



L'AFFAIRE BARBE-BLEUE

THÈME

Barbe-Bleue a été assassiné. Qui est le coupable? Son neveu accuse les deux frères de la femme de Barbe-Bleue. Le commissaire mène l'enquête. Le coupable sera vite démasqué.

NOMBRE DE PERSONNAGES: 8

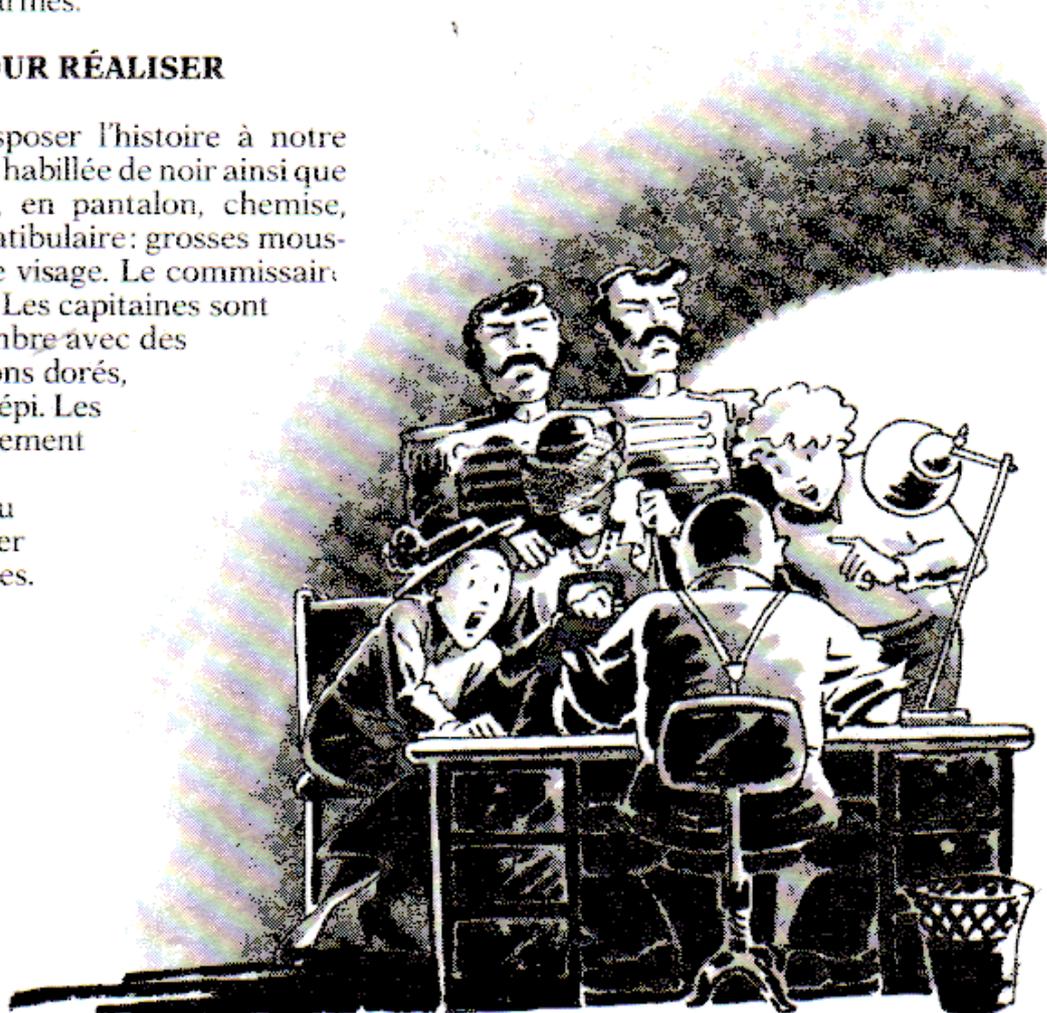
La veuve de Barbe-Bleue, la sœur Anne, les deux capitaines (frères de la veuve), le commissaire, deux gendarmes.

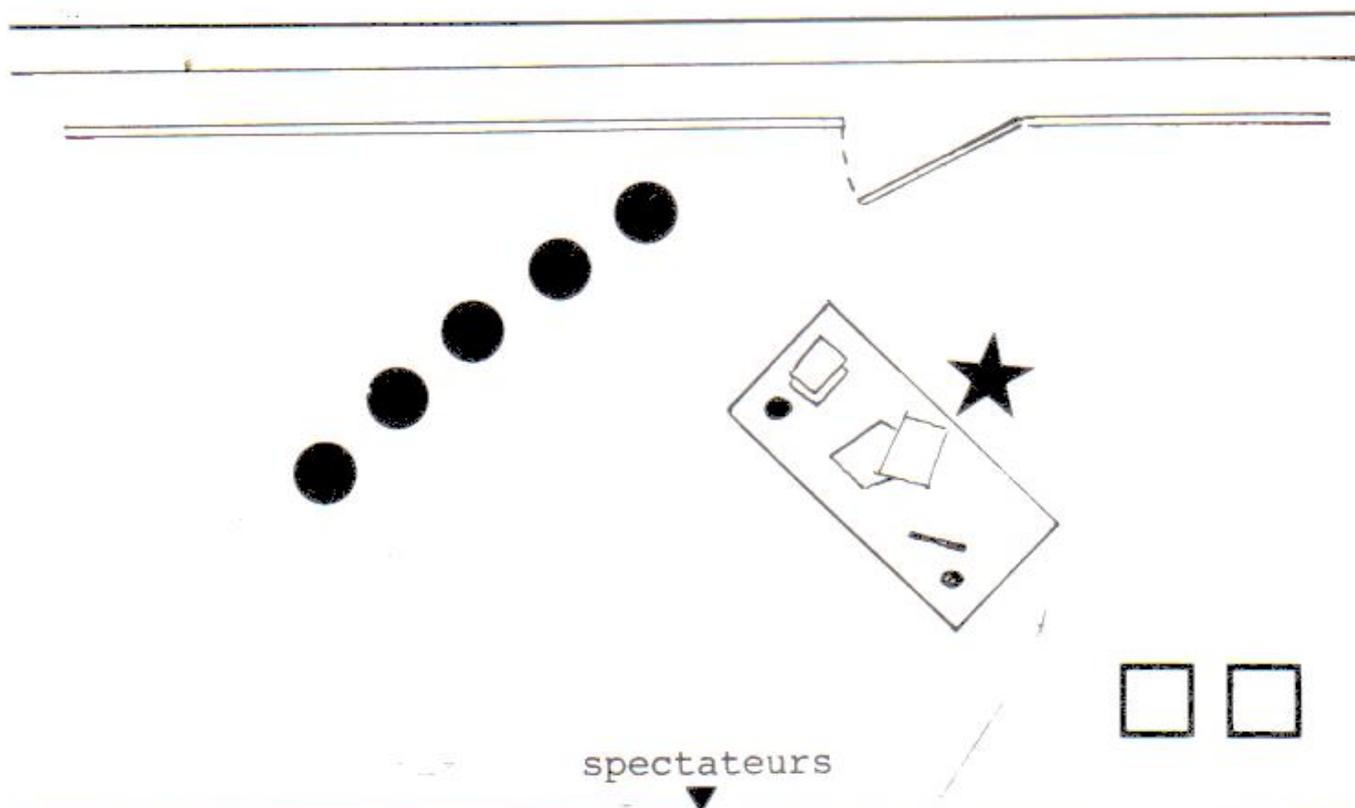
SUGGESTIONS POUR RÉALISER CE SPECTACLE

Les costumes: transposer l'histoire à notre époque. La veuve est habillée de noir ainsi que sa sœur. Le neveu, en pantalon, chemise, veston a une mine patibulaire: grosses moustaches, balafre sur le visage. Le commissaire est en tenue de ville. Les capitaines sont vêtus de couleur sombre avec des décorations, des galons dorés, éventuellement un képi. Les gendarmes sont également habillés de couleur sombre avec chapeau de gendarme, revolver à la ceinture, menottes.

Les décors: un seul décor pour cette pièce: le mur du fond du bureau peut être fait en carton avec une porte, des fenêtres dessinées et quelques affichages.

Le bureau est recouvert de papier, livres, stylo; une chaise est placée devant, cinq chaises derrière, les gendarmes restent debout. On peut ajouter une bibliothèque dans ce décor.





- les suspects
- gendarmes
- ★ commissaire

Mise en scène: au début du spectacle les protagonistes sont au fond de la scène, près de la porte, debout, ou rentrent les uns après les autres sur scène par la porte. Les gendarmes sont placés sur le devant de la scène à droite. Ensuite les acteurs sont assis sur les chaises disposées légèrement face au public (voir le plan). A la fin les acteurs sortent par la porte. Le commissaire déguste sa mousse au chocolat (2 ou 3 cuillerées suffisent) et sort par la porte si la scène n'a pas de rideau.

Les accessoires: du matériel de bureau, une lettre, des menottes (faites en carton ou fil de fer), une cuiller, une serviette, un pot de mousse au chocolat.

LA PRÉPARATION

Faire lire aux enfants le conte de Barbe-Bleue (référence de cette pièce) afin qu'ils s'imprègnent bien des personnages, puis faire lire la pièce. Chercher ensemble les traits physiques et moraux de chaque personnage.

Imiter les personnages dans leur gestuelle, leur langage.

Jouer à des confrontations verbales et physiques: joutes oratoires, dispute, croc en jambe. Apprendre les textes et les dire en réinvestissant toutes les recherches faites auparavant.

L'AFFAIRE BARBE-BLEUE

PAR YAK RIVAIS

PERSONNAGES

Commissaire — Veuve de Barbe-Bleue
Sœur Anne — 1^{er} capitaine — 2^e capitaine — Neveu de Barbe-Bleue
Gendarme (éventuellement 2 gendarmes)

La scène se passe dans le bureau du commissaire.

COMMISSAIRE:

— Nom, prénom, qualité?

VEUVE DE BARBE-BLEUE:

— Je suis la veuve de Barbe-Bleue. Mon époux est mort il y a deux semaines. Et voici ma sœur, Anne. (*Celle-ci fait une révérence.*) Et mes frères...

LES CAPITAINES (*claquent les talons*):

— Capitaine Amédée Lefort, Monsieur le commissaire.
— Capitaine Antonin Lefort, Monsieur le commissaire.

COMMISSAIRE:

— Repos. Et vous êtes le plaignant?

NEVEU DE BARBE-BLEUE:

— Oui, Monsieur le commissaire. Je suis le neveu de la victime.

COMMISSAIRE:

— J'ai reçu votre plainte. (*Il brandit la lettre.*) Je suis prêt à vous écouter.

NEVEU:

— Il y a deux semaines, mon oncle, Barbe-Bleue, a été assassiné par ces individus...

LES AUTRES, *ensemble*:

— Oh! Assassiné! Ce n'était pas un assassinat! C'était de la légitime défense!

COMMISSAIRE:

— Silence. — Poursuivez.

NEVEU:

— Ils ont assassiné mon oncle! C'est la vérité!

LES AUTRES, *furieux*:

— C'est faux! menteur! Qu'est-ce qu'il raconte!

1^{er} CAPITAINE:

— De quoi se mêle-t-il!

2^e CAPITAINE:

— Je vais lui casser la binette!

COMMISSAIRE:

— Asseyez-vous! Gendarme! Veillez à ce que ces gens se tiennent tranquilles! (*Le gendarme s'approche du groupe. Tous s'assoient. Le commissaire reprend la parole.*) Poursuivez. Que s'est-il passé au château de votre oncle le jeudi 15 mai dernier?

NEVEU:

— Barbe-Bleue est rentré de voyage. Ma tante (*il la désigne*) et sa sœur l'attendaient. Elles ont fait semblant d'être attaquées par lui et poussaient des cris pour amener le voisinage. Leurs frères, accourus comme par hasard, ont tué mon oncle à coups d'épées!

LES AUTRES, *indignés et tous ensemble*:

— Parce qu'il voulait massacrer notre sœur! Il est fou ce type! Il voulait m'égorger!

COMMISSAIRE:

— Silence! Gendarme! Faites asseoir ces énergumènes!
(*Tous s'assoient.*)

COMMISSAIRE:

— Si je comprends bien, Monsieur, vous accusez votre tante et ses frères et sœur d'avoir maquillé un crime en légitime défense?

NEVEU:

— C'est cela même!

1^{er} CAPITAINE, *protestant*:

— Mais il est complètement fou!

2^e CAPITAINE, *furieux*:

— Je vais lui faire passer le goût du tabac!

COMMISSAIRE, *tapant du poing sur le bureau*:

— Silence! (*Puis, calmement.*) Dans quel but?

NEVEU:

— Dans le but d'empocher l'héritage! D'ailleurs, voyez, Monsieur le commissaire! Ces deux-là n'étaient que sergents il n'y a pas huit jours! Aujourd'hui, ils sont capitaines! Demandez-leur donc qui leur a acheté leurs galons!

LES AUTRES, *ensemble*:

— Oh! C'est intolérable! De quoi se mêle-t-il!

COMMISSAIRE:

— Répondez. Qui a acheté vos galons?

1^{er} CAPITAINE:

— Mais... c'est... ça ne vous regarde pas!

2^e CAPITAINE:

— Je vais lui écrabouiller le museau à ce petit sagouin!

COMMISSAIRE, *se fâchant*:

— Vous allez surtout vous asseoir et répondre aux questions!
(*Le 1^{er} capitaine force son frère à se rasseoir.*)

1^{er} CAPITAINE:

— Eh bien... C'est notre sœur... Enfin... avec l'argent que lui a laissé son défunt mari...

NEVEU:

— Qu'est-ce que je vous disais!

1^{er} CAPITAINE:

— Mais ça ne prouve rien contre nous!

2^e CAPITAINE (*retenu par le premier*):

— Attends que je t'attrape, toi!

COMMISSAIRE:

— Asseyez-vous! Gendarme! Passez-leur les menottes!

LES DEUX CAPITAINE, *ensemble*:

— Quoi! Vous oseriez faire ça!

COMMISSAIRE:

— J'oserai! Si vous ne vous décidez pas à vous taire!
(*Un temps. Les deux capitaines se rassoient, calmés.*)

GENDARME *admiratif, en parlant du commissaire*:

— Il est fort.

COMMISSAIRE:

— Madame? Racontez-moi donc votre version de l'affaire?

VEUVE:

— Mon mari, Barbe-Bleue, m'avait remis la clé d'un petit cabinet mystérieux en m'interdisant d'y entrer et...

COMMISSAIRE:

— Et vous y êtes entrée. (*La veuve fait signe que oui.*)

GENDARME:

— Il est fort.

COMMISSAIRE:

— Qu'avez-vous vu dans ce cabinet?

VEUVE:

— Une chose horrible! Six cadavres de femmes! C'étaient les premières femmes de Barbe-Bleue! Egorgées! Du sang partout! (*Elle frissonne, sa sœur la prend dans ses bras.*)

COMMISSAIRE:

— Et alors?

VEUVE:

- Alors j'ai eu peur et j'ai laissé tomber la clé. Et quand mon mari est revenu, il y avait du sang sur la clé. (*Elle tremble de peur, sa sœur la serre contre elle.*) Il... Il s'est mis à crier qu'il allait me tuer! Il a brandi son grand couteau pour me trancher la gorge!

NEVEU, *ricanant*:

- Ah! Ah! Ah! Quelle farce!

COMMISSAIRE:

- Qu'est-ce qui vous amuse?

NEVEU:

- Mais Monsieur le commissaire, mon oncle était la douceur même! Jamais il n'aurait fait de mal à une mouche! Il n'a assassiné personne! C'est de la calomnie!

LES AUTRES:

- Oh! Oh! Oh! Le menteur! (*Les soldats font mine de se lever, mais le commissaire leur montre une paire de menottes. Ils se rassojent.*)

COMMISSAIRE:

- Avec votre permission, Monsieur le neveu, c'est moi qui mène l'enquête. Et je vous prie de vous taire, vous aussi.

NEVEU:

- Excusez-moi, Monsieur le commissaire.

GENDARME:

- Il est fort.

COMMISSAIRE:

- Madame, poursuivez.

VEUVE:

- Je me suis réfugiée dans ma chambre. Mon mari frappait à la porte, menaçait de l'enfoncer si je n'ouvrais pas. Ma sœur était montée sur la tour du château. Je lui demandais si elle ne voyait pas venir nos frères qui devaient justement nous rendre visite!

NEVEU, *goguenard*:

- Comme par hasard!

VEUVE:

- Barbe-Bleue tambourinait sur la porte! Ses coups et ses cris s'entendaient dans tout le voisinage!

ANNE:

- C'est la vérité, Monsieur le Commissaire. J'étais sur la tour et je scrutais l'horizon dans l'espoir d'alerter nos frères! Soudain, Barbe-Bleue a enfoncé la porte de la chambre où ma sœur s'était réfugiée! Il voulait lui trancher la gorge! Il hurlait! (*Cependant, le neveu ricane, hausse les épaules.*)

COMMISSAIRE:

- Et alors?

ANNE:

— J'ai repéré au loin un nuage de poussière! Nos frères arrivaient à cheval! Je leur faisais de grands gestes!

COMMISSAIRE:

— Et vous, Madame?

VEUVE:

— Je suppliais mon mari, je pleurais, je me traînais à genoux, je récitais mes prières...

COMMISSAIRE, *aux capitaines*:

— Et vous?

CAPITAINES (*une phrase chacun son tour, comme en surenchère*):

— Sacrebleu! On poussait les chevaux! On avait compris qu'il se passait quelque chose!

COMMISSAIRE:

— Qu'avez-vous fait?

CAPITAINES (*même jeu*):

— On est arrivés au château! Barbe-Bleue tenait notre sœur par les cheveux! Il s'apprêtait à la frapper! On lui a passé nos épées à travers le corps! Il est tombé raide! C'était de la légitime défense! Sacrebleu!

NEVEU, *criant*:

— Non! C'était un assassinat!

CAPITAINES (*même jeu*):

— Répète ça, morveux! Je vais lui fendre le nez!

NEVEU:

— C'était un assassinat! Combiné! Vous avez tout manigancé! Jamais mon oncle n'aurait fait de mal à sa femme! Jamais! (*Il est dressé face aux deux capitaines qui cherchent à le frapper. Le commissaire s'est levé: il attache lestement une paire de menottes aux poignets des deux capitaines, les reliant ainsi entre eux. Du coup, tout le monde se tait subitement. Les capitaines sont ébahis et regardent leurs poignets.*)

COMMISSAIRE:

— Maintenant, asseyez-vous. (*Lui-même se rassoit.*)

CAPITAINES:

— Mais? Hé? Vous n'allez pas... heu... nous laisser ça?

COMMISSAIRE:

— Asseyez-vous. Tout le monde se calme! (*Ils obéissent.*)

GENDARME:

— Il est fort!

VEUVE:

— Monsieur le commissaire, je ne sais pas où veut en venir mon neveu, mais je vous ai dit la vérité. Barbe-Bleue allait me massacrer quand mes frères sont intervenus heureusement...

NEVEU:

— Vous mentez!

VEUVE:

— Mais non! Barbe-Bleue voulait me tuer! Comme il a tué ses premières femmes!

NEVEU:

— Mon oncle n'a jamais tué personne!

VEUVE:

— Mais si! Faites fouiller le cabinet! Vous y trouverez...

COMMISSAIRE, *l'interrompant*:

— Rien.

VEUVE:

— Que dites-vous?

COMMISSAIRE:

— J'ai ouvert le fameux cabinet: il était vide.

GENDARME:

— Il est fort.

(La veuve regarde sa sœur et ses frères d'un air stupéfait.)

VEUVE:

— Mais? Je... j'ai vu... Croyez-moi! J'ai VU les six cadavres! Et le sang! C'était affreux!

NEVEU:

— Mensonge! Mon oncle n'a jamais tué personne! Ce sont eux qui ont tout combiné! *(La veuve, sa sœur et ses frères se regardent sans comprendre.)*

COMMISSAIRE, *montrant un papier*:

— En revanche, Messieurs les capitaines, j'ai perquisitionné chez vous, et j'ai trouvé ceci...

CAPITAINES:

— Qu'est-ce que c'est?

COMMISSAIRE:

— Une lettre. De votre chère sœur. *(Il désigne la veuve.)* Datée de la veille du meurtre: 14 mai.

GENDARME:

— Il est fort!

CAPITAINES, *hébétés*:

— Une lettre?

COMMISSAIRE:

— Je vous la lis: « Chers frères, mon mari me fait peur. Débarrassez-moi de lui et nous partagerons son héritage. Demain, je ferai semblant d'être attaquée par lui. Je crierai, tout le monde croira que la brute m'assassine, et vous l'exécuterez. Personne n'y trouvera rien à redire, on pensera que vous me défendez. Signé: votre sœur qui vous aime et qui compte sur vous. »

VEUVE, *ahurie*:

— Mais? C'est...c'est impossible! Je n'ai jamais écrit cela!

CAPITAINES:

— Qu'est-ce que c'est que cette lettre! D'où vient-elle!

COMMISSAIRE:

— De chez vous!

CAPITAINES:

— C'est une machination!

VEUVE:

— Je n'ai pas écrit cette lettre! (*Elle s'effondre en pleurant, sa sœur la reconforte. Elle bredouille, s'adressant à ses frères.*) Je vous jure que je n'ai pas écrit cette lettre!

CAPITAINES, *au commissaire*:

— Et nous, nous ne l'avons jamais reçue! Nous sommes venus voir nos sœurs en profitant d'une permission!

COMMISSAIRE, *regardant le neveu, comme pour le prendre à témoin*:

— Pourtant la lettre était chez vous.

NEVEU:

— Parfaitement!

COMMISSAIRE (*même jeu*):

— Dans votre appartement!

NEVEU:

— Parfaitement!

COMMISSAIRE (*même jeu*):

— Sur une pile de dossiers!

NEVEU:

— Parfaitement!

COMMISSAIRE (*même jeu*):

— Dans l'armoire!

NEVEU, *levant le doigt pour corriger*:

— Ah non, elle n'était pas... (*Il se tait subitement.*)

COMMISSAIRE, *tourné vers le neveu*:

— Oui? Vous alliez dire quelque chose?

NEVEU:

— Non. Rien. Je...

COMMISSAIRE:

— Vous avez l'air surpris?

NEVEU:

— Moi? Non. Pas du tout.

COMMISSAIRE:

— Quand j'ai dit que la lettre était dans l'armoire, vous avez voulu me corriger.

NEVEU, *embarrassé*:

— Hé bien... Heu... Il m'avait semblé que vous aviez dit auparavant qu'elle était dans un secrétaire?

COMMISSAIRE (*secouant la tête*):

— Je n'en ai parlé à personne.

NEVEU:

— J'avais cru...

COMMISSAIRE:

— Imaginons que quelqu'un ait placé cette lettre dans le secrétaire. Vous me suivez? Bon. Ne serait-il pas étonné d'entendre que je l'ai trouvée dans l'armoire?

NEVEU:

— C'est possible... Je...

COMMISSAIRE:

— Vous vous êtes trahi. J'ai parlé de l'armoire exprès. Pour voir votre réaction.

NEVEU: (*il s'est levé, en colère*):

— Qu'est-ce que ça veut dire!

COMMISSAIRE:

— Asseyez-vous, vous dis-je! (*Le commissaire brandit la lettre dans une main, et attrape un second papier sur son bureau, de l'autre main.*) Voici la plainte que vous m'avez adressée. Comparez donc les écritures?



NEVEU: (*mal assuré*):

— Elles... Elles sont différentes...

COMMISSAIRE:

— Pas tant que ça, Monsieur le neveu! L'une, je vous l'accorde, imite assez bien l'écriture de votre tante. Mais tout de même. Regardez: les barres sur les «T». Les boucles des «L» et des «B» légèrement tordues vers la gauche. C'est VOUS, Monsieur le neveu, qui avez

- ✦ écrit une fausse lettre, VOUS qui l'avez placée chez les capitaines afin de les faire accuser.

GENDARME:

— Il est fort.

NEVEU, *décontenancé*:

— Mais... Je ne vous permets pas de... Et pourquoi aurais-je fait cela?

COMMISSAIRE:

— J'ai parlé à votre notaire. Il m'a révélé que sans votre tante, c'était vous qui auriez bénéficié de l'héritage de Barbe-Bleue. Vous le saviez?

NEVEU, *furieux*:

— Et après? Ça ne prouve rien!

COMMISSAIRE:

— Quand vous avez vu votre oncle tué par les soldats, vous vous êtes empressé de débarrasser le petit cabinet des cadavres qui s'y trouvaient. Vous avez écrit une fausse lettre pour que je fasse arrêter votre tante et ses frères. Ainsi, vous récupérez l'héritage...

GENDARME:

— Il est fort!

NEVEU:

— Je... Je... *(Il regarde autour de lui, et soudain s'enfuit en courant.)*
Vous ne m'attraperez pas!
(Mais un capitaine tend le pied en avant. Le neveu tombe par terre.)

CAPITAINE, *indigné*:

— Sacrebleu! Le chenapan!

COMMISSAIRE:

— Gendarme! Arrêtez cet homme! *(Le gendarme veut arrêter le capitaine qui a fait le croc-en-jambe.)* Mais non! L'autre! *(Alors, le gendarme veut arrêter l'autre capitaine.)* Celui qui est par terre!

GENDARME:

— Heu, oui, oui, Monsieur le commissaire. Au nom de la loi, je vous arrête! *(Le commissaire délivre les capitaines, la famille s'embrasse. Les capitaines serrent la main du commissaire.)*

VEUVE et ANNE, et le GENDARME, *ensemble*:

— Il est fort.

COMMISSAIRE, *bourru*:

— Et maintenant sortez, je n'ai pas que ça à faire!
(Ils sortent en se confondant en excuses et remerciements. Le commissaire se lève, va à la porte vérifier que tout le monde est parti. Puis il revient à son bureau, en sort une cuiller, une serviette, qu'il s'attache autour du cou, et un petit pot de mousse au chocolat. Avant de déguster, il crie vers la porte refermée:)

Et qu'on ne me dérange sous aucun prétexte!

(Il déguste.)

RIDEAU